



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

50 | 2012

**Chimie et Révolution. La chimie au lendemain des
révolutions**

Mathieu de Dombasle : un agronome critique de la chimie dans le premier tiers du XIX^e siècle

Fabien Knittel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1063>

DOI : 10.4000/sabix.1063

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2012

Pagination : 91-96

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Fabien Knittel, « Mathieu de Dombasle : un agronome critique de la chimie dans le premier tiers du XIX^e siècle », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 50 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1063>

MATHIEU DE DOMBASLE : UN AGRONOME CRITIQUE DE LA CHIMIE DANS LE PREMIER TIERS DU XIX^E SIÈCLE

Fabien KNITTEL

Résumé :

Comme l'a bien montré Nathalie Jas, le XIX^e siècle est le siècle de la conquête de l'agronomie par la chimie¹. Même si la date de 1840 et la figure tutélaire de Liebig marquant l'émergence de la chimie agricole méritent nuance, ainsi que Paul Robin et M. Blondel-Mégrelis l'ont expliqué².

Si l'agro-chimie est triomphante dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec, par exemple, un Louis-Nicolas Grandeau (1834-1911), professeur de chimie appliquée à l'agriculture à la Faculté des sciences de Nancy et fondateur de la station agronomique de l'Est dans les années 1860-1880, au début du siècle, en revanche, certains agronomes, et parmi les plus renommés, sont très critiques au sujet de la chimie agricole. C'est le cas de Mathieu de Dombasle (1777-1843), chimiste de formation, initiateur de l'enseignement agricole et agronomique en France, qui publie, durant les années 1810-1830, des pages très sévères sur la chimie et son intérêt pour l'agriculture.

Notre propos est consacré à l'étude de deux des écrits critiques de Mathieu de Dombasle sur la chimie qu'il a publié dans ses célèbres *Annales Agricoles de Roville*. Le premier texte porte sur les travaux du chimiste britannique Davy, le second est consacré aux travaux de chimie agricole de Sprengel.

Introduction

Historien de l'agronomie, des techniques agraires et de l'enseignement agricoles, notre intérêt pour l'histoire de la chimie est quelque peu fortuite et, surtout, guidée par notre sujet d'étude même : l'agronome lorrain Mathieu de Dombasle (1777-1843), dont nous avons fait la biographie dans le cadre de notre thèse d'histoire³, a étudié la chimie, réalisé des travaux de chimie agricole qui permettent de le considérer comme chimiste. Ses réflexions sur la chimie de son époque, celle du premier XIX^e siècle ont attiré notre attention dans le prolongement de nos travaux de thèse.

Notre propos correspond à une étude de cas à partir de deux textes critiques sur la chimie rédigés par l'agronome lorrain. Il s'agit, pour le premier texte par ordre chronologique, de l'« Examen critique des éléments de chimie agricole de M. H. Davy », publié dans *les Annales de l'agriculture française* en 1820 et réédité dans *les Annales Agricoles de Roville*⁴ ; pour le second Mathieu de Dombasle s'intéresse aux travaux de Sprengel : « De quelques travaux chimico-agricoles de M. Sprengel », publié en 1832 dans les mêmes *Annales Agricoles de Roville*⁵. Dans le premier texte Mathieu de Dombasle adopte un ton véhément et polémique très critique que l'on pourrait presque qualifier d'anti-chimique. Dans le second texte le ton est beaucoup plus apaisé, et l'un des objectifs ici est de l'expliquer. L'étude de ces deux textes amène à se poser la question du dénigrement de la chimie en tant que science appliquée à l'agriculture par Mathieu de Dombasle qui cherche à mieux assoir la légitimité de la jeune discipline agronomique. Cette question trouve réponse si ces deux textes de Mathieu de Dombasle sont mis en perspective avec la première partie de sa vie de savant (formation et premières réalisations).

¹ N. Jas, *Au carrefour de la chimie et de l'agriculture, les sciences agronomiques en France et en Allemagne, 1840-1914*, PARIS, EAC, 2001.

² M. Blondel-Mégrelis, P. Robin, « 1800-1840, Physiologie végétale chimique et chimie agricole. Liebig, une fondation à questionner », Alain Belmont (dir.), *Autour d'Olivier de Serres: pratiques agricoles et pensée agronomique, du néolithique aux enjeux actuels*, Presses Universitaires de Rennes/A.H.S.R., 2002, p. 275-296.

³ F. Knittel, *Agronomie et innovation. Le cas Mathieu de Dombasle (1777-1843)*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2009.

⁴ C. J. A. Mathieu de Dombasle, *Annales Agricoles de Roville*, vol. 5, 1828, p. 134-197.

⁵ *Ibid.*, vol. 8, 1832, p. 189-270.

1 - Mathieu de Dombasle : de la chimie à l'agronomie

Mathieu de Dombasle est un jeune aristocrate lorrain (noblesse récente) dont le cours de la jeunesse est bouleversé par la Révolution française⁶. Ses études sont interrompues et il peut reprendre sa formation initiale en entrant à l'École centrale de Nancy (fondée en 1795), qui correspond à un moment-clé pour lui. Il y étudie durant deux ans (1796-1797) et s'intéresse plus particulièrement à l'étude des sciences, notamment la chimie. Les méthodes pédagogiques mises en œuvre au sein de l'École centrale sont innovantes au regard de celles qui caractérisaient les collèges d'Ancien Régime comme le collège des Bénédictins à Metz où le jeune Mathieu de Dombasle étudiait avant 1789. Dans le cadre de l'enseignement des sciences, la pédagogie est principalement fondée sur la démarche expérimentale. C'est un apprentissage de la chimie qui s'effectue avec les enseignants issus de l'ancienne université, comme P. F. Nicolas, professeur de chimie de grande renommée à l'époque.

Une fois sa formation accomplie Mathieu de Dombasle travaille à l'analyse chimique de l'eau, type de recherches chimiques très fréquent à l'époque. Ce premier travail de chimiste concerne l'analyse des eaux par les réactifs que Mathieu de Dombasle intitule *Essais sur l'analyse des eaux naturelles par les réactifs*⁷. Ce travail s'insère dans une tradition de chimie de l'eau en Lorraine⁸. Mais Mathieu de Dombasle ne persévère pas dans cette voie et, orienté par le contexte du Blocus continental, se préoccupe à partir de 1809-1810 à la chimie des sucres avec pour objectif final la transformation du jus de betterave en sucre. Sa formation et ses premiers travaux de chimie de l'eau ou des sucres font bien de Mathieu de Dombasle un chimiste. Mais cela il le renie très vite au profit de l'agronomie.

Au final, en 1814-1815, cette entreprise est un échec commercial complet avec une faillite liée à la fin du Blocus qui entraîne la chute des prix du sucre. Mais, au-delà de cette faillite, c'est une réussite scientifique et technique qui doit être interrompue pour ces raisons financières. C'est à partir de ce moment que l'on remarque chez Mathieu de Dombasle les débuts d'un discours très critique à l'égard de la chimie, mais pas de la chimie en général, à l'encontre de la chimie appliquée à l'agriculture. Cela correspond aussi au moment où il s'investit dans des recherches de mécanique et de physique des sols en vue de l'amélioration de la charrue et de l'efficacité du labour. C'est dans le cadre de cette réorientation de ses travaux savants, à partir de 1816, que Mathieu de Dombasle, délaissant la chimie, s'affirme comme agronome, discipline qu'il cherche dorénavant à promouvoir en tant que discipline scientifique autonome.

Devenu agronome, la chimie n'est plus la science fondamentale dont Mathieu de Dombasle se sert en priorité. Il devient spécialiste de mécanique des forces et de l'analyse physique des sols dont il devient un spécialiste reconnu dans les années 1820 après la publication de son *Mémoire sur la charrue*⁹. A partir de ce moment la chimie de son temps ne lui semble plus d'une grande efficacité, donc d'un grand intérêt, pour mener à bien la direction d'une exploitation agricole. Le temps de l'agro-chimie n'est pas encore advenu¹⁰. C'est dans cette configuration que les deux textes critiques sur la chimie rédigés par Mathieu de Dombasle se comprennent.



Source : E. Bécus, 1874 - *Christophe Joseph Alexandre Mathieu de Dombasle (Nancy, 1777-Nancy, 1843)*

⁶ Pour davantage de détails biographiques concernant Mathieu de Dombasle nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage : F. Knittel, *Agronomie et innovation. Le cas Mathieu de Dombasle ...*, op. cit.

⁷ Nancy, T. R. Vigneulle éd., 1810.

⁸ Sur ce point nous renvoyons le lecteur à l'un de nos précédents travaux : en particulier, F. Knittel, « L'analyse chimique de l'eau en Lorraine avant Pasteur. Mathieu de Dombasle et Louis Grandeau », *Le Pays lorrain*, vol. 87, 2006-1, p. 63-66.

⁹ C. J. A. Mathieu de Dombasle, « Mémoire sur la charrue considérée principalement sous le rapport de la présence ou de l'absence de l'avant-train », *Mémoires de la Société Royale et Centrale d'Agriculture*, Paris, Mme Huzard, 1821.

¹⁰ M. Blondel-Megrelis, P. Robin, « 1800-1840, Physiologie végétale chimique et chimie agricole. Liebig, une fondation à questionner », op. cit.

Deux textes critiques de la chimie dans le premier XIX^e siècle

En 1820, Mathieu de Dombasle propose un « examen critique des éléments de chimie agricole de M. H. Davy¹¹ », à un moment où Mathieu de Dombasle n'a pas encore de notoriété scientifique établie. Sa reconnaissance scientifique est parallèle à l'institutionnalisation de la discipline agronomique. Mais c'est un processus dans le cadre duquel la chimie n'a guère sa place d'après Mathieu de Dombasle, d'où un ton assez virulent et polémique concernant le travail de Davy¹².

Mathieu de Dombasle connaît la notoriété de Davy qu'il qualifie au début de son texte d'« un des premiers chimistes du siècle¹³ ». Il insiste même et précise qu'il « a pensé que le succès de cette traduction serait assuré par le nom de l'auteur, dont les travaux sont si justement admirés par les savans¹⁴ ». Plus loin il ajoute que « l'annonce de la traduction [de l'ouvrage de Davy] avait produit une véritable sensation parmi les agronomes français¹⁵ ». Voilà qui n'a rien d'étonnant dans le contexte d'anglomanie qui caractérise le milieu des agronomes français du premier XIX^e siècle.

Cependant, très vite, dès la seconde page, Mathieu de Dombasle dénigre l'ouvrage qui, avec « quelques observations fondées sur des faits positifs », avait suscité chez lui un réel « espoir¹⁶ ». Esprit déçu puisque l'agronome lorrain fait part rapidement des « doutes que [l'ouvrage] a fait naître dans [son] esprit », où les « résultats sont vagues et peu satisfaisants¹⁷ ». Pour l'agronome Mathieu de Dombasle, la chimie est alors encore une discipline scientifique dans l'enfance, inaboutie et aux résultats trop partiels pour prétendre à une application concluante à des fins agricoles: Davy « a abordé une branche de la chimie dans laquelle tout est encore obscurité¹⁸ ». Il pense aussi, de manière plus nuancée, que la « chimie répandra sans doute un jour sur l'agriculture [ses bienfaits]¹⁹ ».

Mathieu de Dombasle désormais, en 1820, se considère agronome et non plus chimiste et c'est de là qu'il se fait juge de l'ouvrage de Davy: « je n'ai eu d'autre intention que d'examiner ici l'application des principes de la chimie aux procédés de l'art agricole²⁰ ». Il se présente comme un praticien de l'agriculture et surtout pas comme un savant, encore moins chimiste, alors que telle est sa formation initiale. Il insiste d'ailleurs en affirmant que « la plupart des phénomènes de la vie organique, dans leurs rapports avec la chimie, sont encore trop peu éclaircis²¹ ». Il faut effectivement attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que ces questions soient précisées avec les travaux de Liebig et Chevreul, par exemple²². Si la chimie agricole est une science encore à construire²³, Mathieu de Dombasle considère la publication de l'ouvrage de Davy comme prématurée et juge que l'on « pourrait bien se passer de celui-ci²⁴ ». Il annonce une analyse avec « toute la sévérité de la critique », ce qui n'empêche pas le ton polémique et la virulence des propos puisque l'ouvrage de Davy est qualifié de « médiocre, peu utile, dangereux²⁵ ». Mathieu de Dombasle oppose science et art: l'agriculture est un art au même titre que la médecine. Arts qu'il oppose à la chimie science qu'il faut « renvoyer à l'étude²⁶ ». Pour lui la théorie (scientifique) doit être validée par la pratique (de l'art) sans quoi elle n'est que conjecture. Il met en avant le primat de la pratique et de l'observation en plein champ. Approche qui s'éloigne nettement de la formation reçue par Mathieu de Dombasle à l'École centrale, fondée sur une approche de type expérimentale²⁷. Mathieu de Dombasle adopte un point de vue *anti-expérimental*: il met en avant le primat de l'observation in situ, c'est-à-dire au champ, comme seule méthode valable dans le domaine agronomique.

¹¹ Nous utilisons ici la réédition (sans modification) du texte par Mathieu de Dombasle lui-même dans *Annales Agricoles de Roville (plus loin AAR)*, vol. 5, 1828, p. 134-197.

¹² Davy est l'auteur, en 1813, de l'ouvrage important: *Elements of Agricultural Chemistry*, Londres, 1813.

¹³ C. J. A. Mathieu de Dombasle, *AAR*, 1828, p. 135.

¹⁴ *AAR*, 1828, p. 194.

¹⁵ *AAR*, 1828, p. 134.

¹⁶ *AAR*, 1828, p. 135.

¹⁷ *AAR*, 1828, p. 156 et aussi p. 158 ou encore p. 170.

¹⁸ *AAR*, 1828, p. 136.

¹⁹ *AAR*, 1828, p. 138.

²⁰ *AAR*, 1828, p. 140.

²¹ *Ibid.*

²² M. Blondel-Megrelis, P. Robin, « 1800-1840, Physiologie végétale chimique et chimie agricole. Liebig, une fondation à questionner », *op. cit.* Voir aussi: P. Mazliak, *Parmentier, Chaptal, Chevreul. Trois grands pionniers de la chimie alimentaire*, Paris, Vuibert, 2011, p. 119-171.

²³ I. Stengers, B. Bensaude-Vincent, *Histoire de la Chimie, Paris, La découverte*, 1995, p. 222.

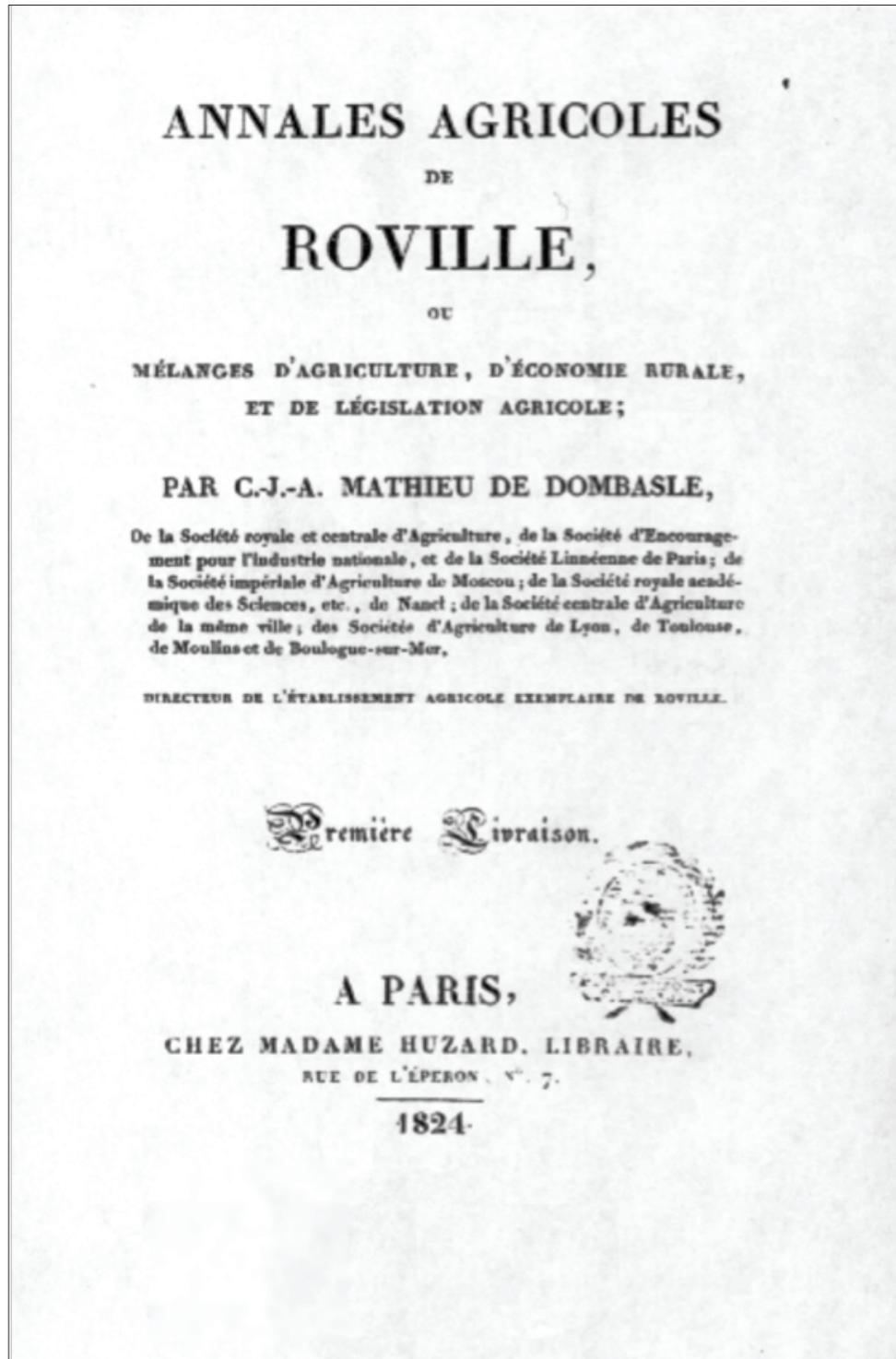
²⁴ *AAR*, 1828, p. 135.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *AAR*, 1828, p. 136.

²⁷ Cf. François Soulard, « La mise en place des formations intermédiaires en chimie appliquée au XIX^e siècle en France: de Jean-Antoine Chaptal à Victor Duruy (1800-1869) », *Cahiers de RECTS*, n°5, 2007, p. 269.

C'est à partir de là d'ailleurs qu'il construit sa notion de clinique agricole²⁸: « mais ce serait se faire illusion que de croire que l'examen des terres, fait dans le laboratoire par le chimiste le plus exercé, puisse fournir des données aussi positives sur les propriétés relatives à l'agriculture, que celles que pourra acquérir un cultivateur, par une observation attentive sur le terrain²⁹ ».



Annales Agricoles de Roville, 1^{er} volume, 1824

²⁸ M. Benoît, F. Knittel « De la conférence agricole au tour de plaine: naissance d'une pratique de pédagogie agronomique », *Comptes rendus de l'Académie d'Agriculture de France*, vol. 87, n°4, 2001, p. 105-112.

²⁹ AAR, 1828, p. 163, cf. aussi p. 162.

L'agronome, habituel critique de la routine paysanne sclérosante, se fait ici, paradoxalement, le défenseur de cette routine, présentée comme un empirisme de bon sens, opposé à la théorie scientifique et à l'expérimentation de laboratoire³⁰. Le laboratoire est opposé systématiquement à l'observation au champ : clivage qui disparaît rapidement par la suite avec J. B. Boussingault (1802-1887) et L. N. Grandeau (1834-1911), notamment dans le cadre de la promotion des stations agronomiques durant les années 1870-1880³¹. Toutefois, Mathieu de Dombasle admet que dans certaines circonstances la chimie agricole peut se révéler utile mais seulement dans le cadre d'un dispositif croisant expérience de laboratoire et observation au champ : « son laboratoire devrait être établi dans la maison d'exploitation d'une ferme dont il dirigerait la culture, afin de faire marcher de front les observations agronomiques avec les recherches scientifiques auxquelles elle donnera lieu [...]»³². Voilà qui préfigure la station agronomique vantée et imposée par Grandeau à la fin du siècle³³.

C'est une opposition radicale, construite par Mathieu de Dombasle afin de discréditer systématiquement les résultats expérimentaux obtenus au laboratoire par Davy. Il leur oppose le « coup d'œil [du] paysan³⁴ ». Il oppose le savoir du chimiste aux connaissances empiriques des paysans, c'est-à-dire *ceux du pays, soit ceux qui connaissant par expérience vécue au quotidien : la théorie est dénigrée*³⁵. Aussi, affirme-t-il « qu'on s'est singulièrement exagéré les services que la chimie peut rendre *aujourd'hui à la pratique de l'art agricole*³⁶ ». Le recours à l'italique montre la volonté de Mathieu de Dombasle de bien circonscrire sa critique au temps présent et qu'il ne préjuge pas d'éventuels progrès dans la chimie qui rendraient caduc son propos pour une époque ultérieure. Prévention intéressante lorsqu'on découvre le ton apaisé de son second texte concernant les travaux de Sprengel.

Mathieu de Dombasle s'autorise cette virulence dans le propos car il affirme faire partie d'« un très-petit nombre d'hommes aussi instruits en chimie qu'en agriculture³⁷ ». Il ne cesse alors de traquer « impuissances », « erreurs » et « lacunes » dans le texte de Davy³⁸. Pour lui les conséquences des erreurs de Davy sont « funestes » car « elles s'appliquent à l'art qui nourrit les hommes³⁹ ». La peur de la disette est toujours présente dans le premier tiers du XIX^e siècle, et Mathieu de Dombasle fonde toute sa pratique d'agronome sur la mise en œuvre de techniques visant la sécurité alimentaire des populations. La chimie source de peurs alimentaires est encore une thématique sociale très actuelle (même si les raisons en sont totalement différentes). La chimie se doit d'être utile pour Mathieu de Dombasle, ici nourrir les hommes, ou alors elle ne sert à rien. Il reflète là l'avis de nombreux savants du premier XIX^e siècle⁴⁰. Mathieu de Dombasle conteste la validité des résultats d'expériences effectuées par Davy dans le but d'identifier dans un certain nombre de végétaux les « matières alimentaires⁴¹ ». Travaux de chimie agricole qui sont très proches de ceux de Parmentier, Chaptal ou encore Chevreul voire Liebig. Mathieu de Dombasle conteste une branche de la chimie qui se développe de manière spectaculaire quelque trente ans plus tard, moment, les années 1840, où la chimie conquiert l'agronomie⁴².

Pour Mathieu de Dombasle, qui se réfère à Albrecht Thaër, les résultats expérimentaux n'ont de valeur que s'ils sont corroborés par la pratique quotidienne du praticien. Si l'art confirme la science alors Mathieu de Dombasle en déduit la validité de l'une et l'autre : « M. Thaër, praticien expérimenté, a contrôlé les résultats de l'analyse par ceux de l'expérience [i.e. la pratique]⁴³ ». Mathieu de Dombasle oppose Thaër, le praticien (tenant de l'art) à Davy, le scientifique/l'expérimentateur⁴⁴.

³⁰ AAR, 1828, p. 174-175.

³¹ N. Jas, *Au carrefour de la chimie et de l'agriculture*, op. cit. Sur Boussingault cf. J. Boulaine, « Jean-Baptiste Boussingault (1802-1887) : Professeur d'agriculture (1845-1848), de chimie agricole (1851-1887) », Cl. Fontanon, A. Grelon (dir.), *Les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers*, Paris, INRP/CNAM, 1994, t. 1, p. 246-258.

³² AAR, 1828, p. 169.

³³ L. N. Grandeau, *Stations agronomiques et laboratoires agricoles : but, organisation, installation, personnel, budget et travaux de ces établissements*, Paris, Berger-Levrault, 1869.

³⁴ AAR, 1828, p. 164.

³⁵ AAR, 1828, p. 168.

³⁶ AAR, 1828, p. 139.

³⁷ AAR, 1828, p. 137, cf. aussi p. 166.

³⁸ AAR, 1828, p. 138.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ I. Stengers, B. Bensaude-Vincent, *Histoire de Chimie*, Paris, La découverte, 1995, p. 100.

⁴¹ AAR, 1828, p. 141.

⁴² Cf. N. Jas, *Au carrefour de la chimie et de l'agriculture...*, op. cit.

⁴³ AAR, 1828, p. 147. Sur Thaër : M. Frielinghaus, C. Dalchow, « Thaër, 200 years at Möglin (Germany) », in P. Robin, J.-P. Aeschlimann, Ch. Feller (éd.), *Histoire et agronomie : entre rupture et durée*, Paris, Institut de Recherches pour le Développement éditions, 2007, p. 259-267.

⁴⁴ AAR, 1828, p. 146-147 et p. 177.

Dans le réseau agronomique européen qui est le sien⁴⁵, Mathieu de Dombasle cite Thaër et Fellemberg, agronomes prussien et suisse et oppose leurs œuvres à celle de Davy, l'anglo-saxon : approche clivée de l'Europe agronomique de l'époque. Par la suite, notamment avec la traduction de sir J. Sinclair en 1825⁴⁶, Mathieu de Dombasle rééquilibre cette dichotomie. S'il admet certains résultats de laboratoire, difficilement réfutables sans mauvaise foi, Mathieu de Dombasle récuse en revanche la prétention de Davy à les généraliser. Généralisation qu'il juge abusive et, surtout, prématurée. Mathieu de Dombasle apparaît ici, nonobstant son ton polémique, comme un observateur assez avisé de la réalité de l'état du savoir chimique de son temps.

Concernant l'ouvrage du « très-distingué M. le docteur Sprengel, professeur d'agriculture à l'université de Goettingen », qui possède « le talent d'un habile chimiste », le jugement est totalement inversé par rapport à la critique formulée à propos de l'ouvrage de Davy⁴⁷. Toutefois, Mathieu de Dombasle conserve le même avis au sujet de la chimie agricole, douze ans plus tard : « je pense que, dans l'état actuel de ces deux sciences, on ne doit accueillir qu'avec beaucoup de réserve, les conséquences que l'on pourrait tirer des recherches de cette espèce [...] »⁴⁸. On remarque tout de suite en lisant la page rédigée par l'agronome lorrain un manque de rigueur dans l'usage des mots : il qualifie l'agriculture d'art puis en la confrontant à la chimie il évoque « ces deux sciences [...] ». Cela génère une certaine confusion. Contrairement à 1820, en 1832, Mathieu de Dombasle n'a plus à asseoir sa réputation d'agronome en dénigrant la chimie agricole. Il est reconnu par ses pairs et son avis fait désormais autorité. Même s'il ne se contredit pas douze ans plus tard, son discours peut-être beaucoup plus mesuré. On peut ajouter que s'il estime le travail de Sprengel c'est aussi, peut-être, parce que ce dernier est d'origine germanique, c'est-à-dire là où Mathieu de Dombasle a toujours trouvé ses modèles comme Thaër. L'agronome lorrain a souvent été plus critique avec ses pairs anglo-saxons qu'avec ceux de l'espace germanique. Dans son texte critique de Sprengel, Mathieu de Dombasle reprend les mêmes arguments que ceux développés pour la critique de Davy, mais le ton polémique est atténué voire absent. Il insiste de nouveau sur le lien indispensable entre l'expérience de laboratoire et l'observation directe au champ. Ainsi, précise-t-il « qu'il est indispensable que le chimiste qui les entreprend, soit également versé dans la pratique de l'art agricole ; car il possède ainsi la clef à l'aide de laquelle seule il peut interpréter les résultats qu'il obtient »⁴⁹. Ce sont des qualités que lui-même dit posséder et qu'il déniait à Davy mais qu'il reconnaît à Sprengel.

Chimiste de formation, devenu agronome, Mathieu de Dombasle développe donc un point de vue hypercritique au sujet de la chimie agricole qui n'est pas, il est vrai, à son époque, la voie de développement agricole. Les travaux de Saussure, pour importants qu'ils soient, restent assez confidentiels, même s'ils sont connus de Mathieu de Dombasle qui les cite au moins une fois à la fin de l'« Examen critique (...) de Davy »⁵⁰. La chimie agricole ne devient la voie du développement agricole que dans les années 1840 avec la renommée de Liebig, moment où Mathieu de Dombasle arrive à la fin de sa vie (il meurt en 1843).

⁴⁵ F. Knittel, « L'Europe agronomique de C. J. A. Mathieu de Dombasle », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 57-1, janvier-mars 2010, p. 119-138.

⁴⁶ J. Sinclair, *L'agriculture pratique et raisonnée (Code of Agriculture)*, trad. par Mathieu de Dombasle, Paris, Mme Huzard, 1825, 2 vol.

⁴⁷ *AAR*, 1832, p. 189.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *AAR*, 1832, p. 190.

⁵⁰ *AAR*, 1828, p. 182.